

3° Le calice, difficile à reconnaître dans l'échine, parce que cette partie du couronnement préexistait à la transformation égyptienne, mais que les Grecs recouvrirent d'oves ou de rais de cœur en souvenir des stries de la campanule égyptienne ;

4° Et enfin, détail bien caractéristique, étant connu l'esprit des constructeurs grecs et la forme primitive du chapiteau conservée dans l'échine et le tailloir dorique, un abaque supplémentaire de dimension moindre que le tailloir à volute, abaque qui fut interposé entre les enroulements et la face inférieure de l'architrave.

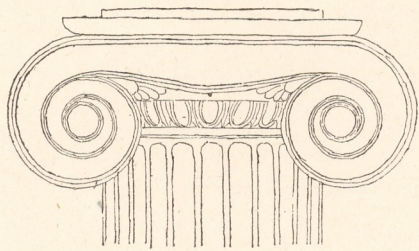


Fig. 39. — Du temple de la Victoire Aptère.

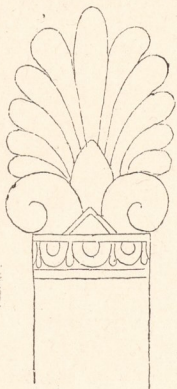


Fig. 40. — Couronnement lotiforme (Lékythe athénien du Musée du Louvre).

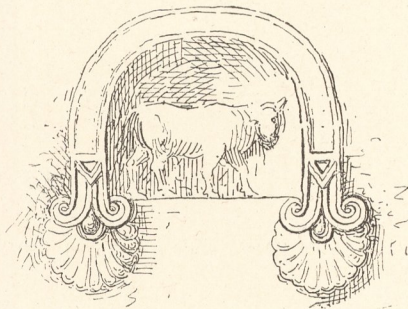


Fig. 41. — Anse du vase d'Amathonte (Louvre).

Cet abaque, nécessaire en Égypte quand il s'agissait de créer une transition entre le fût et l'architrave qui s'appuyait d'une manière fictive sur des ornements légers et rapportés après coup, n'avait point sa raison d'être le jour où l'on sculptait dans la masse du chapiteau un décor qui ne l'amaigrissait point<sup>1</sup> ; mais comme il était impossible, au vu de l'image d'un chapiteau gravé sur une plaque de bois ou d'ivoire, de faire le départ entre les parties massives et adventives des ornements pharaoniques, les copistes commirent une nouvelle erreur et admirent sans discussion l'abaque supplémentaire.

La nécessité d'écraser la fleur de lotus est bien la cause réelle de la modification introduite par les Grecs au modèle original : quand la volute couronne une colonne décorative, elle conserve ses formes traditionnelles (Fig. 40). Au-dessus de l'ovaire et des deux pétales s'étale même parfois la large palmette égyptienne (Fig. 72 à 76) que l'on signale, également associée à des volutes, dans

1. On ne pouvait invoquer, pour rétrécir le tailloir, le peu de solidité des volutes ; le tailloir du chapiteau corinthien déborde largement des motifs bien plus délicats que la volute.